
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PETITES NOUVELLES.

On vend sur le Boulevard, pour un prix modique, une petite image très-morale. Comme les vieux tableaux d'église, elle est divisée en trois parties.

On voit dans le premier encadrement une jeune paysanne, qui, avec son costume bien blanc et bien propre, a tout-à-fait la mine d'une petite blanchisseuse.

Elle frappe, d'un air de crainte et de desir, à une porte bâtarde qui ne tardera pas à s'ouvrir pour elle.

La porte s'ouvre, la belle est entrée; et déjà dans la seconde partie du tableau, on voit la grisette qui fait la princesse. Sa toilette si simple est devenue des plus recherchées. Elle est nonchalamment assise sur une chaise-gondole, et elle fait les yeux les moins cruels possible au beau jeune homme qui apparemment a payé tous les frais de la métamorphose.

Mais voici un autre changement, la scène marche et l'œuvre est complète. Vous avez vu le début, le nœud; voyez à présent le dénouement. La petite a quitté ses atours. Sans doute il a fallu les vendre pour payer les dettes. Le galant est parti et avec lui les diamans et les perles. Ce qui reste, c'est une coëffe en marmote, un jupon de coutil et un enfant, que la

pauvrette emporte sur son dos en retournant, toute hontense, à son village!

~~~~~

Adopté par les Parisiens, le *Jeu Créole* ne pouvoit manquer d'être embelli. D'abord on a garni de viroles d'ivoire les petits bâtons qui tiennent lieu de raquettes. Aujourd'hui, la bague qui étoit recouverte d'une simple bande d'étoffe, est parsemée de fleurs artificielles.

~~~~~

Une de nos abonnées nous a prié de lui indiquer un costume de campagne; le voici: chapeau de paille d'Italie tant soit peu évasé, foulard noué sur le cou, guimpe, robe de percale de couleur, brodequins de toile écruë, gibecière, schall quelconque, et ombrelle de toile à bordure.

~~~~~

Dégagés des longues formules d'un voyage sentimental, les *Souvenirs de Brighton et de Londres* (1), que vient de publier M.<sup>me</sup> Simons Candelle, auroient été plus agréables pour le commun des lecteurs; mais qu'opposer à cette phrase de la dédicace? « Vous y trouverez çà et là les noms qui me sont » les plus chers.... C'est surtout le besoin d'acquitter cette » dette de l'amitié et de la reconnaissance qui m'a déterminée » à publier des souvenirs. »

Voici des passages qui nous ont paru assez curieux :

« .....Dans les salons publics, il n'y a que des banquettes: mais chez presque toutes les femmes élégantes, un sofa rond, au milieu d'une des salles d'assemblée, reçoit ordinairement les plus jeunes personnes, qui, assises ainsi dos à dos, l'une très-près de l'autre, avec leur robe, leur peau de neige, leurs joues rosées et les bouquets artificiels jetés au hasard sur leurs têtes blondes, présentent la riante image d'une énorme corbeille de fleurs. »

« Avez-vous vu des lits anglais? Ce sont de véritables chambres, dont la chambre à coucher n'est que l'enchâssement. De

---

(1) Volume in-8° de 302 pages. Prix: 5 francs, à Paris, chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois.

de six pieds carrés, un ho  
d'un côté, sa fenêtre

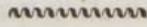
de la connaissance chez  
anglaises, c'est-à-dire, a  
vend un schelling pièce;  
une valeur de douze ou qui

~~~~~

Elle ne savoit plus que faire
entions et de soins, de tend
devenu capricieux, jaloux,
n, il étoit avare. Un rien l'i
crovoit à tout instant ma
un autre; les charlatans pl
médicaments étoient bons, puis l
prenoit, les quittoit, se b
mettoit au lait, ou à la biei
Bordeaux et de Tokai. Tant
de la retraite. Il achetoit
rendoit le cheval et il vou
devoit lui rendre la sant
il est temps de rentrer à la
l'enfant lui étoient insuppo
pour le plaisir et les caresse
êtres chéris, tout cause
leur joie quand elle est t
cette espèce, les ressources
patience étoient à bout. Q
D'imiter son époux, c'é
entrée de son côté exigeant
d'un coup mille foiblesses
tout sans doute en réserve p
des migraines affreuses,
dans un moment de b
piano et sa harpe. Son e
trassé. Quant à son mari,
elle ne le reconnoissoit p
embarrassé, ce jeu ne lui p
commençoit à se mettre en
pour avoir une attaque
ont rendu au mari sa

ce lit de six pieds carrés, un honnête bourgeois peut ouvrir sa porte d'un côté, sa fenêtre de l'autre, et se chauffer de face. »

« Je fis connoissance chez un pâtissier-confiseur avec les glaces anglaises, c'est-à-dire, avec les cuillerées de glace que l'on y vend un schelling pièce; ce qui donne à celles de Tortoni une valeur de douze ou quinze francs. »

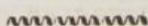


Elise ne savoit plus que faire de son mari : Gâté par trop d'attentions et de soins, de tendre qu'il avoit paru d'abord, il étoit devenu capricieux, jaloux, soupçonneux. Il avoit été généreux, il étoit avare. Un rien l'irritoit et le mettoit en fureur. Il se croyoit à tout instant malade. Il appeloit un médecin, puis un autre; les charlatans pleuvoient dans sa maison. Tous les remèdes étoient bons, puis bientôt tous étoient détestables, il les prenoit, les quittoit, se bourroit de drogues, et ensuite il se mettoit au lait, ou à la bière, le tour venoit après du vin de Bordeaux et de Tokai. Tantôt il falloit de la dissipation et tantôt de la retraite. Il achetoit un cheval et il alloit à pied. Il vendoit le cheval et il vouloit aller en voiture. La campagne devoit lui rendre la santé; non, non, l'air y est trop vif, il est temps de rentrer à la ville. Les cris de son jeune et bel enfant lui étoient insupportables, il ne vouloit être père que pour le plaisir et les caresses. Hélas! dans la vie de ces petits êtres chéris, tout cause des inquiétudes et de l'effroi, même leur joie quand elle est trop vive. Que faire d'un mari de cette espèce, les ressources étoient épuisées, la science et la patience étoient à bout. Que restoit-il donc à la pauvre Elise? D'imiter son époux, c'est ce qu'elle a fait. Elle s'est montrée de son côté exigeante et volage. Elle a laissé voir tout d'un coup mille foiblesses et mille bizarreries. Les femmes en ont sans doute en réserve pour ces sortes d'occasions. Elle a eu des migraines affreuses, elle est restée au lit des jours entiers; dans un moment de boutade et de folie elle a brisé son piano et sa harpe. Son enfant a été moins écouté, moins embrassé. Quant à son mari, elle le brusquoit, le repousoit, elle ne le reconnoissoit plus; il en étoit tout confus et tout embarrassé, ce jeu ne lui plaisoit pas du tout. Mais quand il commençoit à se mettre en colère, Madame saisissoit l'à-propos pour avoir une attaque de nerfs. Ces scènes habilement ménagées ont rendu au mari sa raison. Peu à peu il s'est guéri,

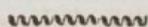
Ce sont de véritables dar-
est que l'enchâssement

ix : 5 francs, à Paris,
erie de bois.

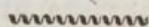
il est revenu à ses premiers sentimens , à ses façons primitives. Sa femme , qui suivoit ces progrès , s'est aussi calmée à mesure , de telle sorte qu'aujourd'hui , après six mois de ce *traitement* , les deux époux vivent dans une gaité charmante et dans une intelligence délicate et rare!



La mode , pour les fleurs , suit le cours des saisons. Une élégante doit se munir d'un *Almanach du Jardinier* ; et quand elle voit arriver successivement le tour des pensées , des roses , du jasmin , des marguerites , elle peut sans crainte en demander des bouquets pour mettre sur sa capote ou sur son chapeau. Je sais qu'il y a des goûts contre nature et des esprits qui veulent des primevères en automne et du lilas en hiver ; mais ces écarts ne font pas loi. Le bon ton , le beau genre est de suivre la terre dans ses productions , hors de là tout est vertige ; et , pour la coëffure comme pour le reste de la toilette , il y a un certain tact et un charme véritable qui tiennent à la sagesse pure et se rattachent à la saine philosophie!.... Voilà ce qu'on ne s'attendoit pas à trouver en ces matières.

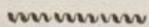


M. Colmant , bottier au Palais Royal , est fécond en inventions importantes. C'est à lui qu'on dut autrefois les bottes sans couture. Aujourd'hui nous voyons accrochées à sa boutique des bottes à revers olive et serin. Il est vrai qu'aucun élégant n'en a porté encore , du moins à notre connoissance ; mais cela peut venir , et il est bon de savoir que cette mode existe. Notre tâche n'est pas tant de juger que de constater. Nos abonnés font ensuite les applications.



E N I G M E.

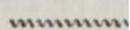
Autant , avec mon chef , je sais vous étourdir ;
Autant , privé de chef , je sais vous éblouir.



Fragment du discours prononcé , le 15 août , sur la tombe de M. Millin , par M. le comte Alexandre de Laborde , membre de l'Académie des inscriptions et belles - lettres.

«Les voyages qu'il entreprit en France et en Italie ,

ournirent une récolte abon
matériaux de tous genres
position de plusieurs ouvra
mourir ; mais ce qui la rap
sieurs , c'est le caractère o
nous avons reçu presque t
étoit ouverte aux homm
éparquoit les recherches
reunissoit pour seconder
travaux. Membre d'un
correspondance avec presque to
il s'étoit fait une existen
biensance et de relations u
s'éloindra fort loin , et sera
est ainsi , Messieurs ,
dans et éclairés ; on leur s
leur exemple sans les fair



correspondance inédite de l'abb
le roi , pendant les années
par , le baron d'Holbach ,
et autres personnages célèbre
sieurs lettres à monseigne
berme , à M. le marquis
auprès la cour de France
Laval , Marmontel , Thoma
précédée d'une notice histo
B. Mercier de Saint-Léger ,
rière : à laquelle il a été ajou
lées concernant la vie privée
original de l'auteur , par M.
de plusieurs académies (1).

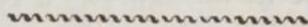
SECOND ET DE

Fragmens de lettres adres

Vous savez bien que notr
commune , sera imprim

Deux volumes in-8° , l'un de
à Paris , chez Dentu , in
n° 5.

lui fournirent une récolte abondante de faits, d'observations et de matériaux de tous genres, qui serviront après lui à la composition de plusieurs ouvrages, et rappelleront long-tems sa mémoire; mais ce qui la rappellera plus long-tems encore, Messieurs, c'est le caractère obligeant et facile de M. Millin, dont nous avons reçu presque tous des témoignages répétés. Sa maison étoit ouverte aux hommes laborieux de tous les pays; il leur épargnoit les recherches, les dépenses, les difficultés; il les réunissoit pour seconder leurs entreprises ou les délasser de leurs travaux. Membre d'un grand nombre d'académies, en correspondance avec presque tous les savans nationaux et étrangers, il s'étoit fait une existence particulière de sociabilité, d'obligeance et de relations utiles. Sa mort laissera un vide qui s'étendra fort loin, et sera surtout sensible parmi nous. Il en est ainsi, Messieurs, des hommes instruits et bons, confians et éclairés; on leur succède sans les remplacer, on imite leur exemple sans les faire oublier.... »



Correspondance inédite de l'abbé Ferdinand Galiani, conseiller du roi, pendant les années 1765 à 1783, avec M^{me}. d'Epinaï, le baron d'Holbach, le baron de Grimm, Diderot et autres personnages célèbres de ce temps; augmentée de plusieurs lettres à monseigneur Sanseverino, archevêque de Palerme, à M. le marquis de Caraccioli, ambassadeur de Naples près la cour de France, à Voltaire, d'Alembert, Raynal, Marmontel, Thomas, Batteux, M^{me}. du Boccage; précédée d'une notice historique sur l'abbé Galiani, par B. Mercier de Saint-Léger, bibliothécaire de Sainte-Genève: à laquelle il a été ajouté diverses particularités inédites concernant la vie privée, les bons mots, le caractère original de l'auteur, par M. C*** de Saint-M****, membre de plusieurs académies (1).

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

Fragmens de lettres adressées à Madame d'Epinaï.

Naples, 5 juin 1773.

« Vous savez bien que notre correspondance, après notre mort commune, sera imprimée. Quel plaisir pour nous !

(1). Deux volumes in-8°, l'un de 382, l'autre de 366 pages; prix 12 francs, à Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

comme cela nous divertira ! Or , je travaille de toutes mes forces à faire ensorte que mes lettres l'emportent sur les vôtres , et je commence à me flatter d'y réussir. On remarquera dans les vôtres un peu trop de monotonie d'amitié ; toujours tendre , toujours affectueuse , toujours caressante , toujours applaudissante. Au contraire , les miennes auront une variété charmante : quelquefois je vous dis des injures , quelquefois des sarcasmes ; j'ai une humeur de chien , et même quelquefois je commence d'un ton et je finis sur un autre , et toujours je me porte bien. Voilà surtout ma grande supériorité.... »

Naples , 19 juin 1773.

Quoique vous exagériez votre courage , vous êtes , ma belle dame , la plus timide des mortelles , car vous préférez la douleur à la mort ; vous croyez donc la mort le plus grand des maux ? Pour moi , je suis d'un avis contraire , et j'en suis tellement persuadé , que je ne me fais pas à cette étonnante phrase de vos lettres : *Mon état n'est pas dangereux , mais il est pénible*. Vous comptez donc pour rien le *danger de souffrir* ? Ainsi , ne pensez pas me tranquilliser , tant que vous m'écrirez : *je souffre*. Ce mot est tout pour moi. Il est vrai que moi aussi , de mon côté , je ne fais que vous répéter : *je m'ennuie* ; mais il y a une belle différence entre l'ennui et les souffrances. On engraisse dans l'ennui , on est un cheval de l'écurie d'un grand seigneur ; celui qui souffre est un cheval de fiacre.... »

Naples 15 février 1774.

« Ce que vous me mandez de l'amitié ancienne de Carlin avec le Pape , m'a fait rêver , et il me vient dans la tête une idée sublime qu'il faut absolument que vous communiquiez à Marmontel , de ma part , pour tâcher de l'électriser. On pourroit , ce me semble , bâtir dessus le plus beau de tous les romans , par lettres , et le plus sublime. On commencera par supposer que ces deux compagnons d'école , Carlin et Ganganelli , s'étant liés de la plus étroite amitié dans leur jeunesse , se sont promis de s'écrire au moins une fois tous les deux ans , et de se rendre compte de leur état. Ils tiennent leur parole , et s'écrivent des lettres pleines d'âme , de vérité , d'effusion de cœur , sans sarcasmes , sans mauvaises plaisanteries. Ces lettres présenteroient donc le contraste singulier de deux hommes dont l'un a toujours été malheureux , et , parce qu'il étoit malheureux , est devenu Pape ; l'autre , toujours heureux , est resté

Le plus plaisant seroit
Ganganelli , qui seroit
cardinal , enfin Pape ,
son crédit à la cour ,
l'en remercieroit. Ma
courage , que je le ferois ou
avois la force. Je m'attac
semblance , sans aucun é
le monde qu'arlequin :
et Ganganelli le plus mal
et autant de réponses feroien
et point d'esprit , en fero
Aimez-moi. »

Naple

Vous attribuez la perte
; j'aurois mieux l'attr
de nos connoissances ; à
trouvé plus de vide que
qu'une infinité de chose
sont fausses , et noi
ignoient. Ce vide resté
est , à mon avis
asse.

Le raisonner triste

Ah ! croyez-moi , l

Le sont les plus beaux vers
par l'immortel Voltaire...

www

Ce fut M^{me} du Boccage qui
M^{me} d'Epinaï. Voici sa répo

M^{me} d'Epinaï n'est plus !
vous me proposez de continu
jeus l'honneur d'entretenir
le prix du sacrifice que vo
pourrois-je y répondre
vraus ; il est tout dans un
si je vous écris avec tant
d'ingratitude. Qui mieux qu
elle étoit susceptible de sou
pour moi ; j'ai vécu , j'ai don

Arlequin. Le plus plaisant seroit qu'Arlequin offrirait toujours de l'argent à Ganganelli, qui seroit un pauvre moine, ensuite un pauvre cardinal, enfin Pape, pas trop à son aise. Arlequin lui offrirait son crédit à la cour, pour la restitution d'Avignon, et le Pape l'en remercieroit. Ma tête est déjà si enflammée de cet ouvrage, que je le ferois ou le dicterois en quinze jours, si j'en avois la force. Je m'attacherois à la plus étroite vérité ou vraisemblance, sans aucun épisode romanesque, et je convaincrois le monde qu'Arlequin a été le plus heureux des hommes, et Ganganelli le plus malheureux. Une trentaine de lettres et autant de réponses feroient tout l'ouvrage; beaucoup de génie et point d'esprit, en feroit un chef-d'œuvre. Bon soir, adieu. Aimez-moi. »

Naples, 7 novembre 1778.

« ...Vous attribuez la perte de la gaîté à la corruption des mœurs; j'aimerois mieux l'attribuer à l'augmentation prodigieuse de nos connoissances; à force de nous éclairer, nous avons trouvé plus de vide que de plein, et, au fond, nous savons qu'une infinité de choses regardées comme vraies par nos pères, sont fausses, et nous en savons très-peu de vraies qu'ils ignoroient. Ce vide resté dans notre âme et dans notre imagination, est, à mon avis, la véritable cause de notre tristesse.

Le raisonner tristement s'accrédite;
Ah! croyez-moi, l'erreur a son mérite.

Ce sont les plus beaux vers et la pensée la plus sublime enfantés par l'immortel Voltaire.... »

~~~~~

Ce fut M<sup>me</sup> du Boccage qui apprit à l'abbé Galiani la mort de M<sup>me</sup> d'Epinau. Voici sa réponse :

*Naples, 10 juin 1783.*

« M<sup>me</sup> d'Epinau n'est plus! j'ai donc aussi cessé d'être! Vous me proposez de continuer avec vous la correspondance que j'eus l'honneur d'entretenir si long-tems avec elle; je sens tout le prix du sacrifice que vous daignez vous imposer; mais comment pourrois-je y répondre? Mon cœur n'est plus parmi les vivans; il est tout dans un tombeau. Pardonnez-moi, Madame, si je vous écris avec tant de franchise, si je vous montre tant d'ingratitude. Qui mieux que vous soulageroit ma douleur, si elle étoit susceptible de soulagement? Mais il n'y en a plus pour moi; j'ai vécu, j'ai donné de sages conseils, j'ai servi

l'Etat et mon maître, j'ai tenu lieu de père à une famille nombreuse, j'ai écrit pour le bonheur de mes semblables; et dans cet âge, où l'amitié devient plus nécessaire, j'ai perdu tous mes amis! j'ai tout perdu! on ne survit point à ses amis.... »

~~~~~

M O D E S.

Les chapeaux de gaze sont encore très-nombreux dans les promenades; on en fait même dans les meilleurs magasins de modes: les plus élégans sont parsemés de boutons de roses, ou de petites fleurs bleues. Le blanc est toujours la couleur dominante. Outre les capotes vertes, en gros de Naples, il y en a de rayées, gros vert, gros jaune et lilas, dont la garniture consiste en un biais de gaze lilas pour rebord, et en cinq ou six œillets d'Inde détachés, ou pareil nombre de roses jaunes. Les roses de Provins, le géranium et les marguerites lilas se voient sur beaucoup de chapeaux blancs. Quelques chapeaux blancs ont une doublure citron; et les rubans de cette couleur s'emploient fréquemment.

Une étoffe nouvelle, en tissu de coton croisé, a, sur un fond blanc, de grands carreaux lilas ou verts, et une petite mouche pareille dans le milieu. On garnit les robes de cette étoffe avec des bouillons de mousseline claire. Beaucoup de robes de perkale blanche ont des volans pareils; ce seroit une vieille mode, si l'on plissoit ces volans à gros tuyaux, et s'ils étoient unis; mais ce sont des volans brodés, que l'on fronce très-légèrement. Cette broderie est presque toute à jour; et les entre-deux, presque aussi larges que les volans, sont brodés dans le même genre.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1755.

~~~~~

⌈ *Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N^o. 183, pres le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.*



1818.

Costume Parisien.

(1755.)



Capote de Percale. Robe de Percale garnie en Mousseline.

)
de père à une famille
de mes semblables: et de
nécessaire, j'ai perdu
survit point à ses amis...

~~~~~  
s.

re très-nombreux dans  
les meilleurs magasins  
rés de boutons de roses,  
t toujours la couleur de  
gros de Naples, il y en a  
, dont la garniture consist  
l, et en cinq ou six  
de roses jaunes. Les  
guerites lilas se voient  
lques chapeaux blancs  
e cette couleur s'employe

le coton croisé, a, se  
as ou verts, et une  
i garnit les robes de  
eline claire. Beaucoup  
blans pareils: ce seroit  
laus à gros tuyaux, et  
is brodés, que l'on  
presque toute à jour,  
que les volans, sont

Gravure 1755.

doit être adressé, port  
N. 183, pres le boulev  
du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

JOURNAL I

E

DES M

Journal paroit, avec une Gravure, avec deux Gravures, (9 fr. et 36 fr. pour un an. 50 c. de

Le 1802, a été commencée une... et de Voitures: il en par... 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnen

P A R

pendant quinze jours, aucune... de Paris; il ne fallo... et la restauration de la Sta... leurs voix. Ils ont tous, à... dants d'allégresse, d'amour... l'Opéra, où l'on se hâte L... (qu'on attribue à l'aut... ce théâtre n'a pas bes... sa caisse avec les Danaï

Théâtre Français, qui s'en ti... Spartacus, tragédie, qui... de Talma. — *Belisaire* no... qu'il sera joué.  
trari forme sa nouvelle trou... Théâtre Français. Joanny,  
engagés; on cherche mai